

30

24 HEURES

MARDI
27 FÉVRIER 1996

VAUD

Dernière séance d'une pionnière de la politique lausannoise

Françoise Champoud fut la première femme élue à l'Exécutif de la capitale vaudoise. Elle vient de quitter le Conseil communal.

«**J'**ai fait mon temps. Je laisse à présent la place aux jeunes!» Françoise Champoud, qui fut la première femme élue à la Municipalité lausannoise, quitte aujourd'hui le Conseil communal, après quinze ans d'activité politique au sein de la cité. Durant les années passées sur les bancs de l'Hôtel de Ville, à la Palud, elle n'est montée que rarement à la tribune. Cette grande dame discrète de 63 ans, rompue de longue date aux ar-

canes du monde associatif, qui a présidé la Chambre consultative des immigrés, puis la Commission des finances, dit préférer œuvrer dans l'ombre, plutôt que de lâcher de grandes déclarations spectaculaires. «Je ne voulais pas trop rappeler mon passage à la Municipalité. Je voulais agir avant tout en tant que conseillère communale.»

Si elle abandonne cette fonction aujourd'hui, Françoise Champoud reste toutefois au Grand Conseil. «Le mandat de député est un rôle plus spécialisé, c'est l'étape suivante du parcours politique. J'estime avoir encore quelque chose à y faire.» Lassée des affaires communales? «Pas du tout! Mais il faut changer, ne pas s'encroûter.»

Libérale convaincue

Ces vingt-cinq dernières années, c'est vrai, elle n'a jamais cessé d'être active. Neuchâteloise d'origine, Parisienne durant son enfance, Françoise Champoud arrive à Lausanne en 1952, à l'âge de 19 ans. Une fois sa licence de droit en poche, elle est embauchée comme juriste dans une multinationale, puis aux Groupements patronaux vaudois, où elle restera six ans.

En 1971, elle organise, à l'intention des femmes, plusieurs séances d'information sur le droit de vote. «A cette époque, elles avaient un intérêt marqué pour la chose politique», note-t-elle. Cette activité l'a naturellement menée à reprendre la direction du Centre de liaison des Associa-

tions féminines vaudoises. «Je suis féministe, oui, mais je récuse les extrêmes. L'égalité, c'est bien, mais ça implique aussi de nouvelles responsabilités.» Elle dirige le centre jusqu'en 1978, date à laquelle elle entre au Parti libéral lausannois, dont elle devient secrétaire générale. Et si elle avoue avoir été un brin à gauche dans sa jeunesse parisienne, Françoise Champoud est, aujourd'hui, plus fidèle que jamais aux idées libérales.

Ouvrir la voie

Du foisonnant parcours de Françoise Champoud, les esprits garderont certainement en mémoire son passage — peu banal — à la Municipalité, de 1981 à 1985, où elle prit la Direction des écoles. «Je ne m'attendais pas à être élue. J'étais complètement ahurie», commente celle qui était, alors, la première femme à accéder à ces hautes fonctions. «J'ai dû ouvrir la voie, trouver l'attitude juste. Surtout, j'ai fait les choses à l'envers. Mes collègues avaient tous des années de Conseil derrière eux et connaissaient bien le fonctionnement communal. Moi, je manquais d'expérience. A la fin de mon mandat, j'étais exténuée.»

Le nom de Françoise Champoud reste étroitement lié à l'«affaire de l'Elysée». Après avoir annoncé brutalement, en 1983, le démantèlement progressif de ce collège, la municipale a eu droit à son lot de quolibets, manifestations, pétitions et autres interpellations au Conseil communal. Of-

ficiellement, elle justifiait sa décision par la chute des effectifs scolaires dont souffrait spécifiquement cet établissement et la nécessité de reloger l'Ecole professionnelle de commerce. Les opposants — corps enseignant, parents, élèves — y voyaient, eux, la volonté de liquider un creuset pédagogique unique à Lausanne. La libérale a dû finalement faire un pas en arrière et repousser sa décision. «Ensuite, la réforme scolaire a changé toutes les données du problème», explique-t-elle à présent.

Aux élections de 1985, Françoise Champoud est coiffée au poteau par le socialiste Jean-Jacques Schilt (un ancien professeur du Collège de l'Elysée!) Mais elle est immédiatement élue au Grand Conseil et au Conseil communal. «Je pouvais enfin voir les choses de ce côté de la barrière», se réjouit encore Mme Champoud.

Après vingt-cinq années de vie publique, la libérale ne compte pas s'arrêter là. Peut-être juste ralentir un peu, histoire de prendre le temps de lire ou d'aller au cinéma. Mais la députée reste encore membre d'une trentaine d'associations et fait partie du comité d'une dizaine d'autres. Depuis quatre ans, elle assume notamment la présidence du Mouvement des aînés. «Le monde associatif permet de rester en contact avec la vie concrète. Par ce biais, on peut faire avancer une quantité de choses.»

Sarah Perrin □



Françoise Champoud, première femme municipale à Lausanne.

Jean-Pierre Vorlet